

LA GROTTTE DES FEES POISEUX (NIEVRE)

Par François Billon (S.C.Nivernibou)

Situation

Coordonnées Lambert:

X : 669,65 Y : 2239,36 Z : 235 m

Développement : 1216 m

Historique

"Peut être un jour, s'il est possible de pénétrer dans la grotte plus en avant qu'on ne l'a fait jusqu'ici, fera-t-on, au point de vue géologique, quelque découverte intéressante susceptible de nous éclairer sur l'histoire de la formation du sol dans la contrée".

Tels sont les propos d'Albert Massé, évoqués dans "Monographies Nivernaises" en 1912.

Sujette à de nombreuses légendes, et superstitions locales, cette grotte reconnue et topographiée dans "La Nièvre des Grottes et des Rivières Souterraines" sur 32 mètres (Edition Camosine 1986) attirera tout particulièrement notre attention en mai 1989.

Bien que totalement obstruée à 20 mètres de l'entrée, par un important colmatage argileux, cette cavité offrait à nos yeux des dimensions "spacieuses" pour le département, et donc une forte probabilité de continuité en dépit de l'obstacle à éliminer, qui pouvait très bien s'avérer de grande envergure.

Le 7 mai 1989, Michel Billard, J.M. Loccidal et F. Billon effectuèrent une première désobstruction. La progression lente et malaisée n'incitait guère à poursuivre nos efforts et pourtant, guidés par on ne sait trop quelle "bonne fée", nous restions optimistes.

En juillet 1989, avec l'aide de Catherine Billon, nous devions progresser de 5 mètres. Puis

les séances se succédèrent jusqu'au 24 décembre 1989, où, en présence d'un courant d'air qui sortait alors d'un petit orifice que nous venions d'effectuer dans l'argile, nous comprîmes instantanément que nos efforts allaient être récompensés.

En effet, après avoir élargi l'orifice, nous pûmes accéder derrière ce fameux colmatage, dans une petite alcôve calcitée. Mais notre surprise fut d'une tout autre dimension lorsque 5 mètres plus loin, nous découvrîmes... un ruisseau souterrain!

En janvier 1990, rejointe par Jean Luc Rousseau, l'équipe devait progresser de plus de 600 mètres dans ce nouveau réseau.

En mars 1990, après deux séances de désobstruction dans une trémie, nous franchissons ce nouvel obstacle, et découvrons 200 mètres de galerie, beaucoup plus étroite, cette fois.

Durant cette période, nos explorations devaient être agrémentées d'une autre découverte tout aussi inattendue. C'est en effet par hasard que F. Billon, alors qu'il lavait son matériel dans le ruisseau qui traverse la grotte dès son entrée, réussit à progresser de 6 mètres dans une étroite diaclase quasiment noyée dans son intégralité.

Le 14 janvier, équipés de tenues néoprène, M. Billard et J.L. Rousseau réussissent à progresser de 18 mètres dans ce conduit et débouchent sur une nouvelle galerie qu'ils reconnaissent sur 250 mètres.

En mai 1990, J.L. Fantoli (E.S.B.) tente une incursion en plongée dans les "bassins" de la zone terminale de ce réseau, et réussit à progresser de 6 mètres dans un conduit étroit.

Par la suite, 50 mètres de galerie vinrent s'ajouter, grâce à un petit affluent très argileux.

Topographiée de mars 1990 à janvier

1991 cette cavité totalise aujourd'hui 1216 mètres de développement. Son exploration n'en est pas pour autant terminée et fait l'objet de désobstructions en cours par le Spéléo Club Nivernibou.

Description

L'entrée basse donne accès à une petite salle traversée par un ruisseau. Deux réseaux se présentent alors au visiteur. Sur la droite, un passage très aquatique donne accès au réseau du "croco", tandis qu'au fond à gauche, un boyau argileux mène au second ruisseau souterrain, du réseau du "requin".

LE RESEAU DU "REQUIN" AVAL

De la salle précédemment décrite prendre le conduit de gauche en direction du sud. Au bout d'une vingtaine de mètres, il faut ramper sur une quinzaine de mètres dans un boyau pour atteindre une lucarne qui surplombe l'actif.

A gauche, une progression peut s'effectuer sur 52 mètres dans l'aval. Si les quinze premiers mètres ne posent aucun problème, le laminoir qui leur fait suite, oblige à la reptation dans le lit du ruisseau sur plus de 20 mètres. Sur la droite, une petite salle d'effondrement permet de reprendre ses esprits. La partie terminale aval est assez ramifiée et ne présente pas d'espoir de continuité. Toutefois, elle constitue le point de jonction des deux actifs. L'entrée n'est alors située qu'à quelques mètres.

RESEAU DU "REQUIN" AMONT

La progression en amont est beaucoup plus variée et aisée, tout au moins sur les cinq cents premiers mètres. Elle s'effectue d'abord dans une diaclase de 0,80 mètres de largeur sur 2 mètres de haut, puis dans une succession de petites salles cahotiques encombrées de blocs. A chaque fois que cela est possible il est préférable de se glisser sur ces blocs, plutôt que de s'astreindre à suivre le ruisseau. A 160 mètres de l'entrée, on atteint la galerie du "Pharaon", ligne droite de soixante mètres orientée sud-est, présentant un beau profil de galerie. Signalons au passage un petit affluent en rive gauche qui s'infiltré entre argile et blocs dans un conduit impénétrable. Une belle cheminée remontée sur 8 mètres ponctue également cette galerie.

A 240 m de l'entrée la section se réduit de nouveau dans une succession de diaclases en "trou de serrure".

A 260 m de l'entrée on peut observer un ancien réseau supérieur perpendiculaire au ruisseau. Différentes interprétations hydrogéologiques pouvant en découler, nous nous garderons aujourd'hui d'en tirer une quelconque conclusion.

A 340 m de l'entrée un laminoir étroit, long de plus de vingt mètres, marque généralement le terme des visites. Au delà, la voûte s'abaisse de façon générale à 1,2 mètres en moyenne.

Une cinquantaine de mètres plus loin, il faut franchir une zone d'effondrements. Quelques concrétions font timidement leur apparition.

A 460 m de l'entrée, un petit boyau, long de 35 mètres pour une section moyenne de 0,70 de large pour 0,60 de haut, s'achève dans la "Salle du Bout du Monde" (3 m x 2,5 m pour seulement... 0,35 m de haut). A noter la présence de concrétionnement ainsi que quelques petits gours asséchés.

De retour dans l'actif, la progression relativement aisée ne pause pas grande difficulté si ce n'est le passage d'une étroiture entre des blocs, où il convient de se contorsionner un peu. Tangentes au ruisseau, en rive droite deux belles cheminées laminées par l'eau témoignent d'une activité hydrologique passée importante.

A 630 m de l'entrée une trémie désobstruée marque une nouvelle étape dans la progression de ce réseau. En effet la suite, que nous ne décrivons que très peu, se développe dans sa totalité dans une étroite galerie creusée aux dépens d'un joint de stratification ou l'eau circule tantôt à gauche, dans une sorte de fissure, la plupart du temps impénétrable. Le ruisseau change alors de direction générale (sud-ouest), et effectue ainsi une large boucle avant de reprendre un axe nord, nord-ouest.

A 712 m de l'entrée, une petite salle d'effondrement (Salle des Quatres) rapidement désobstruée permet d'accéder à la partie terminale du réseau d'abord par une galerie verticale très étroite, puis dans un laminoir de plus de cinquante mètres. L'exploration s'effectue alors difficilement, coincé entre la voûte et les sédiments. Elle est entrecoupée par le ruisseau qui serpente lentement.

A 826 m de l'entrée, un mince passage entre la voûte et les remplissages d'argile et de graviers, ainsi que quelques concrétions, stoppent la progression dans ce laminoir.

RESEAU DU "CROCO"

Dès l'entrée dans la grotte, il faut se plonger dans le cours du ruisseau qui émerge sur la droite. Bien que les dimensions n'invitent pas vraiment à s'y épanouir, il est bon de boire la tasse! Tout doucement la galerie s'agrandit, et les dix derniers mètres sur les dix neuf à parcourir deviennent presque un enchantement. Enfin,... presque!

Cet obstacle franchi, une belle galerie, haute d'un mètre trente en moyenne, occupée par d'abondantes banquettes d'argile, permet d'atteindre un affluent en rive droite à 110 mètres de l'entrée.

Il s'agit d'une petite galerie qui bien qu'active, se développe dans des remplissages argileux pour le moins conséquents, et dans laquelle l'exploration est rapidement stoppée à cinquante mètres de sa confluence avale, par des talus ne laissant aucune chance de progression. Il n'est peut être pas totalement à exclure qu'il s'agisse d'une diffluence du réseau principal plus en amont.

De retour à la jonction, le cheminement vers l'amont devient rapidement plus aisé, et plus attrayant. L'argile devient moins omniprésente et fait place à une belle galerie ornée de fistuleuses et de stalagmites. La présence exceptionnelle de quelques belles draperies mérite d'être signalée.

A 220 m de l'entrée, le ruisseau émerge d'un petit siphon en conduite forcée, pour délaissier la galerie qui oblique sur la droite. Toutefois dix sept mètres plus en avant, le cours actif est retrouvé en la présence de deux magnifiques bassins en relation avec celui-ci.

A 240 m de l'entrée, la galerie s'achève sur un bassin de trois mètres de profondeur. Malgré une tentative en plongée par J.L. Fantoli en mai 1990, aucune continuité n'a été trouvée entre les blocs.

Toutefois un passage supérieur dans un laminoir surplombant celui-ci, fit l'objet de plusieurs désobstructions dans la boue liquide. Au bout de 25 m la progression est de nouveau stoppée sur étroiture. Bien qu'un bruit de "cascade" ait été perçu à cet endroit, et tendrait donc à prouver la proximité de l'actif, de gros efforts vont devoir être mis en oeuvre prochainement par les membres du S.C.Nivernibou pour effectuer cette jonction.

Paléontologie

Durant l'exploration de cette grotte, divers ossements et fragments datant du Jurassique ont été collectés et remis au Musée d'Histoire Naturelle de Paris.

Nous tenons tout particulièrement à remercier Jean Guy Michard, chercheur à l'institut de Paléontologie URA 12 CNRS qui se chargea gracieusement de déterminer nos découvertes.

Il s'agit de mandibules et de fragments crâniens de *Crocodylia* (Gmlin 1788), appartenant à la famille des *Métriorhynchidae* (Fitzinger 1843), ou plus prosaïquement, de l'ancêtre du crocodile. Celui-ci n'ayant subi que peu d'évolution morphologique, les analogies avec l'espèce actuelle sont multiples.

Par ailleurs un autre fragment fut remis à H. Cappelletta, du laboratoire de paléontologie de Montpellier, spécialisé dans l'étude des *Hybodou* (ancêtre du requin). Cette étude nous révélera être en présence d'un "aiguillon de nageoire dorsale d'*Asteracanthus*" (Agassiz, 1837), de la superfamille des *Hybodontoidea*.

Ce matériel paléontologique fit l'objet de plusieurs expositions dans la Nièvre en juillet et août 1990, conjointement aux découvertes archéologiques faites à la grotte d'Arfond en cette même année.

De nombreux fossiles ont également été observés (bélemnites, apiocrines, rynchonelles, oursins, pectens... etc). Un récapitulatif complet fera l'objet d'un dossier à venir.

Remarques

Cette grotte se développant, dans les calcaires du bathonien supérieur, selon l'échelle stratigraphique, présente de multiples caractères géologiques et hydrogéologiques qui doivent faire l'objet de prochaines études et interprétations.

Si le réseau du "Requin" est pratiquement exempt de banquettes argileuses, (si ce n'est en sa partie terminale) le réseau du "Croco" en revanche, présente de nombreux phénomènes de ce type. Ceci s'explique par l'exiguïté de la diaclase d'accès ("Passage des Fous") qui fait office de conduite forcée et d'unique écoulement du ruisseau, bloquant ainsi les alluvions dans la galerie amont, de plus ample dimension.

Si l'exploration du réseau du "Requin"

n'implique pas le port d'une combinaison néoprène, celle-ci s'avère indispensable dans celui des "Crocos" en raison du passage d'entrée où seul le visage demeure hors de l'eau. Il est d'ailleurs instamment conseillé de ne pas faire de "vague"!

Conclusion

En dépit du manque d'intérêt et des erreurs d'interprétations qui avaient pu être formulées précédemment sur la Grotte des Fées, la découverte de ces nouveaux réseaux apporte un

nouvel élan à la spéléologie nivernaise.

Aujourd'hui son développement de 1216 mètres n'en est pas pour autant définitif, certaines zones faisant l'objet d'actuelles désobstructions.

Cependant, malgré toute ses heures passées dans la grotte, et en dépit des rumeurs, nous sommes contraints de reconnaître n'avoir perçu aucune plainte, ni même été victimes d'une quelconque tentative de séduction des "Fées" qui hantent cette cavité.

Domage tout de même!

